

跨文化对话平台 2

乐黛云 金丝燕 主编

编年史：中欧跨文化对话 (1988—2003)

——建设一个多样而协力的世界

Chronique d'un dialogue transculturel
entre l'Europe et la Chine (1988—2003)

—Contribution à la construction d'un monde de diversité et d'unité

Yue Daiyun Jin Siyan



北京大学出版社
PEKING UNIVERSITY PRESS

Espace Dialogue transculturel; Pensées et méthodes
Bibliothèque; nouvelles idées

**Chronique d'un dialogue transculturel entre
l'Europe et la Chine (1988—2003)**

—Contribution à la construction d'un monde de diversité et d'unité

编年史：中欧跨文化对话(1988—2003)

——建设一个多样而协力的世界

主编：乐黛云 金丝燕

协编：皮埃尔·吴翰



北京大学出版社
PEKING UNIVERSITY PRESS

图书在版编目(CIP)数据

编年史: 中欧跨文化对话(1988—2003)——建设一个多样而协力的世界/乐黛云, 金丝燕主编. —北京: 北京大学出版社, 2008. 9

ISBN 978-7-301-14232-5

I. 编… II. ①乐…②金… III. 文化交流—研究—中国、欧洲
IV. G125

中国版本图书馆 CIP 数据核字 (2008) 第 138674 号

书 名: 编年史: 中欧跨文化对话(1988—2003)——建设一个多样而协力的世界

著作责任者: 乐黛云 金丝燕 主编

责任编辑: 黄军艳

标准书号: ISBN 978-7-301-14232-5/G · 2446

出版发行: 北京大学出版社

地 址: 北京市海淀区成府路 205 号 100871

网 址: <http://www.pup.cn> 电子信箱: zbing@pup.pku.edu.cn

电 话: 邮购部 62752015 发行部 62750672 编辑部 62765014

出版部 62754962

印 刷 者: 北京宏伟双华印刷有限公司

经 销 者: 新华书店

650 毫米×980 毫米 16 开本 16.25 印张 265 千字

2008 年 9 月第 1 版 2008 年 9 月第 1 次印刷

定 价: 28.00 元

未经许可, 不得以任何方式复制或抄袭本书之部分或全部内容。

版权所有, 侵权必究

举报电话: (010)62752024 电子信箱: fd@pup.pku.edu.cn

Préface I

Assumer la responsabilité de penser

YUE Daiyun, JIN Siyan

Ce livre retrace une aventure commune sino-européenne vieille de quinze ans.

Du 23 au 28 février 2003, à Zhi-bei-zi-yuan, Université de Pékin, le Centre de recherche transculturelle de l'Université de Pékin, l'Académie de Culture de Chine et la Fondation Charles-Léopold Mayer pour le Progrès de l'Homme (FPH) ont co-organisé une rencontre internationale sur le thème: "Rétrospection et perspective du dialogue interculturel pour un monde responsable, pluriel et solidaire". Cet évènement a réuni plus de 70 participants de nationalités, d'origines socio-professionnelles et de cultures différentes. Ce fut l'occasion d'un débat transculturel d'anticipation sur l'environnement et la responsabilité humaine, l'agriculture, l'intégration économique et le dialogue multiculturel, le développement du troisième espace, la construction et la perspective de la société civile.

"L'objectif de cette rencontre n'est ni l'introspection ni la démonstration des résultats obtenus depuis dix ans. Le point de départ de notre rencontre, ce sont les questions auxquelles nous sommes confrontés. Ce sont en effet ces dernières, actuelles et futures, qui nous lient et nous convoquent. Nous avons besoin de créer et d'éprouver le processus d'une réflexion commune, menée dans un espace commun. Or, c'est souvent au moment où nous attendons l'Histoire que l'Histoire nous attend. L'homme a une responsabilité ou, tout du moins, la pensée est une responsabilité de l'homme. Quant à savoir si la pensée est en mesure de transformer le monde et l'Histoire, cela relève de la décision de Dieu. La pensée est l'affaire de l'homme." (CHEN

Yueguang)

La rencontre de Pékin en 2003 joue le rôle important d'un trait d'union entre le passé et le futur. Elle a fait le bilan des premières coopérations entre la FPH et le réseau chinois que nous représentons. Elle a également permis de fixer les orientations stratégiques de nos futures actions pour les années à venir.

La troisième rencontre entre la Chine et l'Occident constitue le contexte de notre coopération.

Choc de civilisations: deux attitudes vis-à-vis de l'Autre

Depuis un millénaire, la Chine a connu trois rencontres avec l'Occident.

Lorsque "JE" se trouve en face de l'Autre, deux attitudes différentes sont possibles: la première tente de trouver des points communs chez l'Autre, alors que la seconde cherche à découvrir les différences avec soi-même.

Arrivés en Chine au 16^{ème} siècle, des missionnaires occidentaux ont présenté la Chine auprès de l'Occident en même temps qu'ils remplissaient leur mission d'évangélisation. La Chine avait adopté à l'époque une attitude naturelle et magnanime: elle laissait l'Autre la connaître. Parmi les missionnaires, ce sont les jésuites qui ont déployé le plus grand effort dans la connaissance et la diffusion de la culture chinoise. Ils ont justement cherché à trouver un point de jonction possible entre l'Occident et la Chine, comme l'ont montré "Tianzhu Shiyi" (Véritable sens du christianisme) de Matteo Ricci (1552—1610) et "Tiandi Kao" (Recherche sur l'Etre suprême), écrit par YAN Mo, converti à l'église catholique. YAN Mo (appelé également Paul, son prénom religieux) a identifié, dans les textes classiques du confucianisme de l'antiquité chinoise, soixante cinq passages qui comportent des références au "Ciel" et à "DI (dieu, être suprême)". Il a analysé les différences et les similarités entre le Dieu du catholicisme et le "Ciel" et le "Di (Etre suprême)" dans la conception chinoise. Il en a déduit que "Ciel" et "Di (Etre suprême)" de l'antiquité chinoise était bel et bien le "Dieu" de l'Occident. Cet effort de recherche de

similitudes a permis aux missionnaires jésuites d'être reconnus par la Chine, de s'y intégrer d'une manière relativement paisible et de parvenir ainsi à jouer un rôle très important dans le contact de la Chine avec l'Occident. Cependant, cet effort des jésuites ayant été mis en cause par des théologiens de la Sorbonne à Paris, l'Eglise de Rome a promulgué un décret interdisant aux catholiques pratiquants chinois de faire des offrandes à leurs ancêtres. Le premier rendez-vous entre la Chine et l'Occident fut ainsi rompu sous l'effet des querelles de rites, rendant impossible un dialogue qui aurait pu s'établir.

Lors de cette rencontre, la Chine a affiché une attitude indifférente et présomptueuse certes, mais également assez ouverte. La philosophie des Lumières au 18^{ème} siècle a contribué à l'affirmation en Occident d'une conscience de soi, la Chine devenant dans l'imaginaire des Occidentaux un "Autre", étrange, mais fascinant, une utopie des lettrés.

Au milieu du 19^{ème} siècle, la Guerre de l'Opium a forcé la porte de la Chine. Réveillée en sursaut, l'Empire du Milieu fut obligée d'apprendre auprès de l'Occident la science et les techniques, afin de tenter l'innovation et la révolution, tout en étant persuadée que seuls la science et le progrès pourraient sauver la Chine. Arriva ainsi un nouveau siècle marqué par le doute et le déni de sa propre culture. L'Occident exporta alors en Chine ses différents modèles culturels parmi lesquels la Chine a choisi la pensée des lumières, l'évolutionnisme de Darwin et la dialectique matérialiste de Marx.

L'attitude que la Chine a adoptée au cours de sa deuxième rencontre avec l'Occident était, cette fois-ci, pragmatique, passive, humble, mais encore quelque peu présomptueuse. Il s'agissait de prendre tout de l'Occident à condition qu'il ne porte pas atteinte au régime; on acceptait alors tout et d'une manière complète: sciences et techniques, littérature, éducation, philosophie, économie, science militaire, etc. Cet état réceptif montre pourtant que la Chine ne se trouvait pas dans une logique d'égalité du dialogue avec l'Occident, et que le rapport qu'elle entretenait avec l'Autre n'était pas sur un pied d'égalité. Si, pour la première rencontre, c'était l'Occident qui allait vers la Chine, le

sens de la deuxième rencontre était complètement inversé: la Chine était obligée de faire face à l'Occident. Elle était devenue un adversaire imaginaire, identifié et amplifié de "soi" de l'Occident, le contraire du progrès et de la liberté. C'est ainsi qu'eut lieu cette deuxième rencontre, dans un contexte de non égalité où la Chine a presque failli renier sa propre histoire et sa propre culture. Cependant, l'esprit de la culture chinoise n'a jamais accepté, dans son histoire, la colonisation. La Chine a, dans une certaine mesure, perdu son "soi", mais elle n'est pas pour autant assimilée et devenue l'Autre. L'embarras et le paradoxe de la Chine apparaissent ainsi dans une alternance sans cesse répétée du nationalisme et de l'occidentalisation. Ces deux courants, qui ne constituent en réalité que deux faces d'une même pièce de monnaie, ont tous les deux pour origine l'absence d'un esprit de dialogue d'égal à égal.

La rencontre entre la Chine et l'Occident constitue un choc de civilisations. Chacune des deux parties devient respectivement l'Autre aux yeux de l'autre, établissant des relations à la fois d'opposition, d'exemple, de critique et de miroir. Au cas où l'une des parties viendrait à dépasser cette limite afin de transformer le miroir en soi-même, tout en imposant à l'autre ses propres critères de civilisation, un grand conflit éclaterait, avec toutes ses terreurs et menaces. Les relations entre l'identité du soi et les particularités représentées par l'Autre sont au cœur des questions de la troisième rencontre entre la Chine et l'Occident, c'est-à-dire, comment un sujet peut-il conserver, dans ses connaissances mutuelles avec l'Autre, sa qualité de sujet? Si ces relations n'étaient pas équilibrées, cette troisième rencontre n'échapperait pas au sort des deux premières.

Deux facteurs sont essentiels pour éviter le conflit lors d'une nouvelle rencontre entre la Chine et l'Occident: un dialogue transculturel d'égal à égal dans le respect des particularités de chaque culture, et une véritable latitude et pluralité de ce dialogue, avec notamment la participation d'autres cultures différentes autrefois négligées d'Afrique, d'Amérique latine, d'Asie et d'Océanie. S'il existe une universalité de l'Homme, elle devrait provenir surtout d'une richesse en particularités. Tout état d'esprit ou toute pratique

visant à assimiler ou refuser l'Autre ne pourrait qu'obnubiler ses particularités et détruire par là-même l'universalité. Au 20^{ème} siècle, la Chine a tenté de construire un nouveau monde selon les normes de l'Autre, au détriment de sa propre civilisation, qui se trouve négligée et reniée. Cependant, dans l'histoire de l'humanité, il n'existe aucun exemple de réussite d'un développement qui se fasse par l'abandon de ses propres traditions culturelles. Ce n'est qu'en découvrant et en développant ses propres particularités, dans le respect des différences des autres, que l'on parviendra à une connaissance réciproque. En d'autres termes, c'est à dire atteindre ce but de rencontrer et d'échanger avec l'Autre au sein de différentes zones de cultures et en s'appuyant sur le "soi" comme voie et méthode de rencontre. Le dialogue transculturel visera à la pluralité et à la coexistence des cultures de l'Humanité par la recherche et par le respect des différences sur la latitude de la diversité des cultures.

Dialogue pluraliste et transculturel : une nouvelle aventure humaine

Au lieu d'être celle d'un pays particulier, d'une région particulière ou d'une nation particulière, notre position dans le dialogue transculturel doit être pluraliste, sociale et humaine. Nous ne parlons pas de protection, ni d'assimilation. Nous ne pensons pas qu'il existe de bonnes ou de mauvaises cultures de l'Humanité; elles ont des particularités sans cesse en évolution. Nous reconnaissons au maximum les différences de l'Autre afin de faire disparaître l'opposition.

Cependant, il n'est point facile d'avoir cette conscience de la nécessité de rechercher et de reconnaître les différences. L'homme est habitué à rechercher chez l'Autre des similitudes avec soi, comme si cela seul pouvait lui donner le sentiment de sécurité. Mais, si l'on essaie de tirer complètement l'Autre vers sa propre imagination culturelle, les particularités de l'Autre seront oblitérées et assimilées.

Durant la seconde moitié du 20^{ème} siècle, des intellectuels européens ont commencé à réexaminer l'influence des Lumières du 18^{ème} siècle sur l'Occident et à mettre en question l'empire du "bien" et l'utopie sociale. L'attitude vis-à-vis de l'Autre (y compris la nature, les vivants) a évolué en Europe. C'est pour la deuxième fois depuis

l'époque des Lumières que l'Europe se réexamine avec une attitude critique. Cette attitude d'autocritique aurait probablement contribué, sur le plan de la pensée, à l'effondrement du Mur de Berlin et à l'avènement de la fin de la guerre froide. Les intellectuels chinois suivaient avec beaucoup d'intérêt ce mouvement intervenu dans les milieux européens du savoir et de la pensée. La vraie rencontre ne débute que lorsque "moi" et "l'Autre" cessent d'être opposants, et deviennent interlocuteurs. Tout dépend donc de l'attitude de ceux qui se rencontrent.

C'est justement dans un tel contexte et avec une telle attente qu'au début des années 1990, nous nous sommes efforcés de promouvoir, avec l'Institut Transcultural et la Fondation Charles-Léopold Mayer pour le Progrès de l'Homme, un dialogue transculturel, dans l'espoir d'ouvrir la porte des cultures de la Chine, de l'Inde, des pays d'Amérique latine, de l'Afrique et de l'Occident, d'établir une confiance et une connaissance mutuelles, de réfléchir ensemble sur les défis auxquels est confronté l'Homme et de rechercher, à travers une plate-forme des cultures pluralistes et grâce à l'esprit transculturel, une intelligence collective, qui permettrait d'éviter des conflits et de construire un monde harmonieux.

Depuis sa création en 1982, la FPH se définit comme une aventure humaine construite dans la durée. Animée d'une volonté affirmée de contribuer activement au dialogue pluraliste, elle a été, dans le processus de la globalisation, la première à promouvoir la construction d'un monde responsable, pluriel et solidaire. La fondation a tissé dans le monde entier des liens avec une dizaine de milliers d'individus et d'organisations, qui sont issus des milieux sociaux très différents, à savoir: paysans, pêcheurs, habitants, chercheurs, chefs d'entreprise, écrivains, syndicalistes, journalistes, philosophes, hommes politiques, rédacteurs, artistes, fonctionnaires, etc. Depuis plus de vingt ans, grâce à un travail de longue haleine, la fondation a créé un réseau mondial basé sur un principe de confiance et de compréhension.

La mission de la FPH correspond à notre souhait pour une troisième rencontre entre la Chine et l'Occident et pour une pluralité et une

coexistence des cultures du monde. Le réseau chinois est, en tant que premier partenaire de la FPH en Chine, à la fois acteur et témoin des trois étapes de développement de la FPH. Durant la première étape entre 1982 et 1989, la FPH a encouragé et soutenu en priorité des projets de réflexion et d'action. Plusieurs centaines de projets ont ainsi bénéficié d'un soutien financier de la fondation. Les thèmes de ces projets comprennent, entre autres, la politique du développement, la santé, l'éducation, la population, l'agriculture, l'entrepreneuriat, le micro-crédit, l'environnement, la réflexion sur l'avenir de la planète, etc... Au cours de la deuxième étape (1990—2002), la FPH s'est efforcée à créer des réseaux internationaux sur des thèmes importants et à mettre en place des dispositifs d'échange des expériences et de diffusion des informations. A partir de 1994, la FPH soutient de toutes ses forces la naissance et le développement d'une Alliance pour un monde responsable, pluriel et solidaire. L'Alliance n'est pas une entité en elle-même. Elle rassemble de nombreux citoyens et organismes de différents pays du monde pour mener ensemble une réflexion sur les modes de vie et les modèles de développement du monde actuel et, dans l'espoir de sortir de l'impuissance individuelle, pour inventer une intelligence collective afin de promouvoir le changement et de construire un monde mieux adapté à l'existence humaine. Pour la troisième étape, sur la base de ces dix années de travail, un projet a été élaboré pour la période 2004—2010. Il vise à :

—promouvoir, du local au global, une nouvelle gouvernance, un nouveau projet de société et de nouveaux principes institutionnels afin de permettre à l'homme, au monde et à la biosphère d'exister dans une relation d'interdépendances;

—rechercher un nouveau modèle de développement, un nouveau mode de vie, une nouvelle manière de produire, de consommer et d'échanger, afin de construire une société plus équitable et durable;

—fixer des critères communs d'éthique correspondant à ces mutations indispensables à une bonne gestion de notre planète commune.

La mise en œuvre de ce projet nécessite de nouveaux dialogues et

échanges entre les régions du monde, entre les sociétés et les milieux, et d'améliorer la capacité des propositions collectives. En tant que véritable acteur, la FPH s'efforce de contribuer à la constitution d'une communauté mondiale.

Nous approuvons le nouveau projet et la nouvelle méthode de travail de la FPH.

Penseur et acteur: un triple espace dédié à la fois au dialogue transculturel, à la pensée et à la méthode ainsi qu'au forum international sur le dialogue interculturel

Notre coopération se développe sur deux plans touchant à la fois la pensée et l'action.

—**Créer une école de pensée:** nous nous soucions de créer une sagesse collective et de devenir à la fois penseur et acteur. Nous souhaitons mettre sur pied une plate-forme de réflexion pluraliste et internationale, qui permet de débattre et de dialoguer sur les questions d'intérêt commun et les défis auxquels est confrontée l'Humanité. La FPH et ses réseaux dans le monde se trouvent sur le front d'avant-garde de la pensée au niveau international. Nous avons mis en place, avec l'Institut Transcultural et la FPH, plusieurs dispositifs de dialogue interculturel, dont la Revue Dialogue transculturel, la Collection "Proches Lointains" et les travaux de traduction et d'édition en chinois d'articles et d'ouvrages sur de différents sujets de réflexion et de recherche menées par la FPH et à l'étranger comme, par exemple, "*La démocratie en miettes*" de Pierre Calame et "*Rêve d'Europe*" de J. Rifkin, etc... Nous avons organisé un Forum sur la gouvernance à Pékin, un Forum sino-indien ainsi que d'autres rencontres internationales sur différents thèmes. Depuis le début de 2007, nous avons élargi la plate-forme de dialogue transculturel pour former, à travers la Revue Dialogue transculturel, le projet d'édition "*Pensée et méthode*" et le "*Forum international sur le dialogue interculturel*", un triple espace dédié au dialogue transculturel. Dans le cadre du projet d'édition "*Pensée et méthode*", nous envisageons de lancer deux collections respectivement intitulées "*Face à face de la pensée: bibliothèque interculturelle du nouvel humanisme*" et "*Bibliothèque des*

pensées nouvelles”, collections qui visent à introduire en Chine les documents, les réflexions et les sujets de recherche les plus avancés dans le monde. Une cinquantaine de documents proposés par la FPH seront traduits et édités en priorité.

—**Construire un espace de société civile capable d’initiatives et d’actions**: nous veillons à la capitalisation et au partage des expériences issues des différentes cultures du monde, ainsi qu’à la coexistence de deux capacités de penseur et d’acteur. Les expériences et les leçons tirées du développement des sociétés de cultures différentes du monde constituent un bien extrêmement précieux. Deux siècles après les Lumières, la société occidentale et internationale a fini par prendre conscience des interdépendances entre l’Homme et les autres êtres vivants, entre l’Homme et la nature, entre des êtres humains. La FPH et ses réseaux ont un champ de vision très large, un regard vigilant et une capacité efficace d’organisation et de participation en matière de dialogue pluriel et de méthodes d’action.

Afin d’échanger et de faire partager ces riches expériences humaines, mais également pour permettre à la Chine de dialoguer avec le monde et d’apprendre mutuellement auprès d’autrui, nous sommes intervenu, en coopération avec la FPH, dans deux domaines. Premièrement; traduire et publier progressivement en chinois des textes sur ces expériences et ces réflexions; par exemple, “*Dossiers APM sur l’agriculture paysanne, la société et la modernisation*”, “*Du poisson dans les fraises*” d’Arnaud Apoteker, “*Réflexions sur l’OMC*” de R. Joseph et “*Cent questions sur la gouvernance*”, etc... Nous avons aussi édité le journal “*Terre citoyenne*”. La banque d’expériences DPH (Dialogues Propositions Histoires) nous a fourni de très riches ressources. Deuxièmement, sous l’égide de la FPH, nous avons organisé de nombreuses missions d’étude de la société internationale dans des régions rurales chinoises (sur la sécurité alimentaire dans les trois provinces de Shaanxi, de Shanxi et de Jiangxi en 1997; sur l’agriculture, les travaux hydrauliques et la sécurité alimentaire à Ningxia en 1999; sur l’agriculture biologique dans les zones rurales de Pékin en 2002; sur les modèles comparés de développement de

l'agriculture durable dans les provinces de Jiangsu et de Gansu en 2004; sur le développement durable de la pêche dans les régions côtières de l'Est de la Chine en 2005). Dans le respect du principe de la pluralité, nous faisons toujours en sorte que les participants à ces missions d'étude, Chinois et étrangers, soient issus de trois catégories sociales: chercheurs, représentants des pouvoirs publics et acteurs de la société civile. En outre, nous avons envoyé des délégations chinoises pour participer aux différentes rencontres internationales telles que les 1^{er}, 2^{ème}, 3^{ème} et 4^{ème} Forum sociaux mondiaux au Brésil et en Inde, le Forum mondial sur la sécurité alimentaire à Cuba, le Forum mondial des paysans au Cameroun, le Forum mondial des pêcheurs au Portugal, les missions d'étude internationales sur le thème de l'agriculture paysanne, la société et la modernisation en Afrique du Sud, au Cameroun et au Brésil, un colloque sur la sécurité alimentaire aux Etats-Unis, le Congrès annuel du Laboratoire de l'alimentation du monde aux Etats-Unis, le Colloque sur la citoyenneté et la globalisation en Suisse et l'Assemblée Mondiale de citoyens en France. Nous approuvons parfaitement les méthodes de travail de la FPH. Les missions d'étude et les réunions sont organisées en même temps; des discussions peuvent s'engager à tout moment avec des interventions des participants et des questions soulevées au cours des visites. Il s'agit de réfléchir sur des problématiques à travers des questions réelles, de faire face à la réalité et non de pousser des soupirs devant la réalité. Il est peut-être plus important de comprendre une culture à travers des questions que de rechercher, séparément, des solutions.

Il faut donc "extraire les points de transition du processus de l'histoire, qui ne sera jamais qu'un état transitoire, chaque période constituant une transition. Chaque génération a sa propre voix, ses propres points de transition. Il faut laisser s'exprimer et écouter, mutuellement, les voix différentes. Il n'y a ni dominateur, ni voix dominante. Construire un monde responsable, pluriel et solidaire est notre souci intellectuel commun. Echanger nos parcours, nos observations ainsi que les questions, les événements et les situations sur lesquels nous réfléchissons est notre méthode. Nous soutenons que

l'observation est plus importante que les points de vue, tout comme il importe davantage de poser des questions que d'en tirer les conclusions. Nous approuvons une vie ayant fait l'objet de réflexions et nous encourageons des réflexions basées sur des observations." (CHEN Yueguang)

Sous le ciel bleu, et au plus profond de l'esprit, nous serons toujours aux côtés de la FPH et de nos amis du monde entier pour continuer ensemble cette aventure humaine.

Préface II

Pierre Calame

Ce livre constitue la mémoire d'un événement: l'organisation par Madame Yu Da Yun, de l'Académie de la culture chinoise, d'une rencontre des partenaires chinois de la fondation avec ceux qui ont été, au fil des années, les principaux protagonistes de ce partenariat. Cette rencontre se situe à un moment particulier de l'histoire de la FPH: celui de la "sabbatiale" 2002—2003.

Qu'est ce qu'une sabbatiale?

Le moment, tous les dix ans, où la fondation se retourne avec ses partenaires sur l'histoire qu'elle vient de vivre, prend le temps de la longue réflexion-18 mois-après les années d'activités très intenses pour en dégager les leçons et en tirer tout à la fois **de nouvelles orientations et un nouvel élan.**

Faut-il véritablement changer tous les dix ans d'orientation si, comme nous le souhaitons, la fondation inscrit son travail dans l'histoire longue des mutations de nos sociétés? Certes, pas pour le plaisir de changer, mais parce que **les sociétés évoluent et parce que nous mêmes apprenons beaucoup chaque jour au contact de nos partenaires** et devons tirer parti de ces apprentissages pour aller à la rencontre de nouveaux partenaires ou pour faire évoluer nos modes d'action.

Dans une société stable, la gouvernance peut se définir par un trépied: des institutions; la répartition des rôles et des compétences entre ces institutions; des règles qui régissent l'action de chacun. Ces fondements de la gouvernance sont mal adaptés à des sociétés en mouvement, en transformation. En permanence, les institutions sont appelées à évoluer pour s'adapter aux réalités sociales nouvelles, les rôles et les compétences se transforment, les règles, inadaptées à la

variété des situations, deviennent des carcans entravant les relations au lieu d'en offrir le cadre. A ce trépied traditionnel de la gouvernance il faut alors substituer un autre trépied: **les objectifs, une éthique, les dispositifs de travail.**

Les objectifs sont l'étoile qui nous guide, le but constant, exaltant et lointain qui nous aime, la raison même d'agir ensemble.

L'éthique définit les principes du vivre ensemble. Sans imposer de règles uniformes à priori, l'éthique nous incite à tout moment à en rechercher qui s'inspirent des principes d'ouverture, de réciprocité, de respect et d'efficacité.

Enfin, les dispositifs de travail sont les modes de faire, sans cesse révisés, que nous inventons ensemble au fur et à mesure des apprentissages acquis pour trouver la meilleure manière de se diriger ensemble vers nos objectifs. À la fondation, la sabbatiale est un de ces dispositifs de travail majeurs.

Comme le dit la sagesse juive (livre de l'Ecclésiaste — chapitre III): *"il y a un moment pour tout et un temps pour toute chose un temps pour lancer des pierres et un temps pour en ramasser (...), un temps pour chercher et un temps pour perdre; un temps pour garder et un temps pour jeter"*. Et, pour nous, il y a un temps pour l'action et un temps pour la réflexion.

Un temps pour ramasser de l'expérience et développer des partenariats et un temps pour trier parmi tous ces matériaux ceux qui constitueront le soubassement de la période suivante.

Il n'est donc pas étonnant que ce livre soit fondamentalement *dédié au temps qui passe*, à ce qui s'est accumulé et à ce qui a évolué au fil des années, dont il importait en 2003 de faire le bilan. Celui-ci ne peut être que conjoint, à l'opposé de l'évaluation prétendue neutre d'un expert qui viendrait porter un jugement sur ce que nous avons fait. Dans notre cas, le bilan est une démarche de partenaires qui, ayant cheminé ensemble, par le soleil ou sous la pluie, par les grandes routes ou par des chemins tortueux et malaisés, s'arrêtent à l'étape pour casser la croûte et reprendre des forces, qui se retournent pour contempler ensemble le chemin parcouru.

C'est d'ailleurs pour cette raison que ce livre s'appelle une

chronique. Il raconte une histoire. Son principal acteur, c'est le temps. Une histoire avec sa progression, ses rencontres inattendues, ses détours, son foisonnement, sa subjectivité aussi. Deux acteurs d'une même histoire peuvent en avoir, de bonne foi, des récits si différents qu'on peut venir à en douter qu'ils l'aient vécue ensemble.

Cette histoire, c'est celle des relations que la fondation a noué, entre 1988 et 2002, non pas avec la "Chine"—quelle prétention de parler des relations d'une petite fondation suisse avec une immense civilisation—mais avec des partenaires qu'elle s'est choisie ou qui l'ont choisie. Ces rencontres semblent apparemment aléatoires. Mais y a-t-il vraiment du hasard quand deux individus ou deux institutions se reconnaissent? En tout cas, ses partenaires sont pour la fondation "sa" relation avec la Chine, au même titre que, pour chacun de ces partenaires chinois, la fondation aura été, du moins l'espère-t-elle, une des portes d'entrée vers l'Occident et vers le monde.

Cette histoire est elle-même faite d'histoires multiples. C'est la raison du caractère pointilliste du livre. Comme toute bonne chronique, il met bout à bout la narration de rencontres et la description des suites qu'elles ont eu, les commentaires des Chinois ou Européens protagonistes de ces aventures communes. Comme les chroniques de l'ancien temps, le livre ne prétend pas en faire une synthèse. Il ne cherche pas à en dégager et à en imposer aux lecteurs une thèse sur le partenariat, sur le dialogue interculturel ou sur les relations entre l'Europe et la Chine. Il colle au plus près à ce que chacun a dit, pensé et fait à un moment de ces histoires. Et pourtant, comme une multitude de pixels forme, avec de la distance, une image cohérente sur l'écran d'un ordinateur, toutes ces histoires prennent sens en se complétant mutuellement et s'inscrivent dans la grande Histoire, celle des années 90, d'une nouvelle inscription de la Chine dans le monde et d'une nouvelle relation entre la Chine et l'Occident.

Comme les poupées russes, les temps et les espaces s'emboîtent l'un dans l'autre. Il en va ainsi du dialogue 1988—2003 d'une fondation suisse avec des partenaires chinois. Cette période de quinze ans vient s'inscrire dans celle du nouveau cycle d'ouverture de la Chine sur le